Mikio Naruse, cinéaste inaperçu

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932606

Nutzungsbedingungen

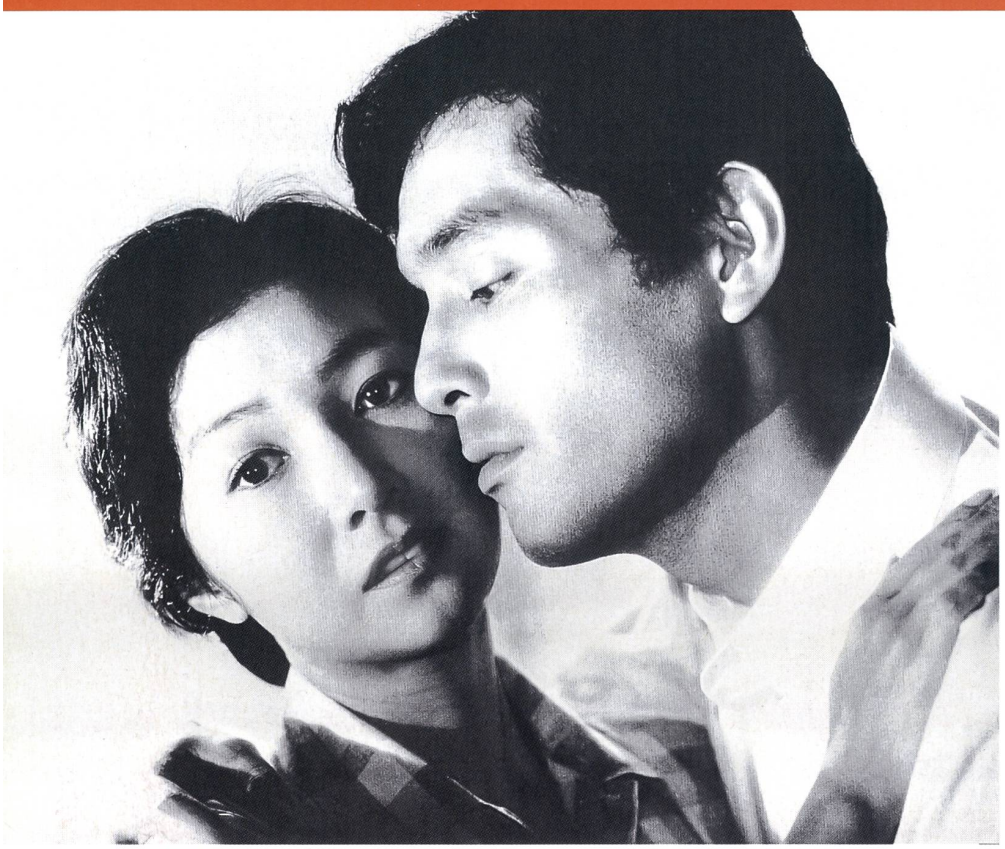
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



La femme, personnage central de l'œuvre de Naruse («La vie d'une femme» / «Onna no rekishi», 1963)

Mikio Naruse, cinéaste inaperçu

Kurosawa, Mizoguchi, Ozu… Pour les spectateurs lointains que nous sommes, l'«âge d'or» du cinéma japonais se résume à cette fameuse triade. Proposés par le CAC-Voltaire, six films de Mikio Naruse (1905-1969) battent en brèche cette idée reçue: Naruse s'impose comme un maître, dont le talent est de passer… «inaperçu»!

Par Vincent Adatte

Ce paradoxe est sans doute à l'origine de l'oubli qui a frappé l'auteur de «Nuages flottants» («Ukigumo», 1955); décrit comme timide, se considérant lui-même comme un *katsudoya* (littéralement: celui qui fait des images animées, à la manière d'un artisan-artiste ou d'un jardinier), Naruse s'efface toujours derrière la mise en scène, vise à un type de montage que décrit très bien l'expression japonaise *sarigenai* (modeste et discret).

Comme Ozu, Naruse procède surtout par plans fixes, s'autorise tout juste quelques *travellings* latéraux pour accompagner les déplacements de ses personnages, varie très peu ses angles de prises de vues et cadre à hauteur d'homme (dans son cas plutôt de femme). Ce style à la fois feutré et terriblement efficace – dans le sens où il révèle le moindre accroc – convient à merveille au genre du *shomingeki*, drame d'essence réaliste se déroulant dans l'univers des classes moyennes, où excellaient tant Ozu que Naruse.

Pas de *happii endo*

La comparaison avec Ozu s'arrête là: les protagonistes des films de l'auteur du «Voyage à Tokyo» («Tokio monogatari», 1953) finissent toujours par prendre conscience de la réalité de ce qu'ils appellent «le cimetière de la vie» et en tirent une certaine sérénité, certes dans l'acceptation passive.

Rejetant toute idée de *happy end* (qui est resté, en japonais, le mot étranger *happii endo*) – fût-il plein d'amertume – Naruse laisse ses pauvres créatures dans l'ignorance de ce qu'elles sont jusqu'au bout: prise dans le flux de la vie, la vérité reste «inaperçue». Evoluant dans le décor quasi unique du *shitamachi* (littéralement: «la ville basse», une sorte d'entre-deux situé entre les quartiers chics et la banlieue), les personnages de Naruse continuent à vivre accrochés à des illusions romantiques; et parce qu'ils refusent obstinément de voir que le monde dans lequel ils vivent les trahit, ils paient le prix fort. Ce comportement s'exprime de façon très précise dans l'expression japonaise *iji no haru*, qui signifie «s'obstiner à faire une chose par fierté déplacée».

Mikio Naruse

Pour sauvegarder envers et contre tout ses illusions mortifères (dont celle de l'amour vrai), la femme, chez Naruse, déploie une énergie extraordinaire mais inutile, celle-ci finissant par se retourner contre elle-même, jusqu'à l'autodestruction – à l'image de l'héroïne Yukiko dans «Nuages flottants» qui inspira au jeune Nagisa Oshima une grande admiration. A juste titre, certains critiques japonais ont considéré «L'empire des sens» («Ai no corrida», 1975) comme une version *hard* de ce chef-d'œuvre «narusien».

Le meilleur de Naruse

Entre 1930 (année où il réalise son premier film, une comédie burlesque muette) et 1967, Naruse tourne quatre-vingt-sept films. Reconnu dès les années trente comme l'un des «grands» du *shomin-geki*, il connaît pourtant peu après une période de relatif déclin, peu doué qu'il est pour les exercices imposés par la propagande nationaliste de l'époque. Au début des années cinquante, Naruse connaît sa période créatrice la plus extraordinaire; il trouve dans le Japon grisâtre et sans joie de l'après-Hiroshima un climat des plus propices pour tourner ses chefs-d'œuvre «inaperçus» qui traitent tous de «cette blessure inguérissable que l'on appelle la vie».

Les responsables du CAC-Voltaire semblent bien connaître leur sujet, car les six films figurant à leur programme relèvent tous de cette période – «Le repas» («Meshi», 1951), «L'éclair» («Inazuma», 1952), «Frère aîné, sœur cadette» («Ani imoto», 1953), «Le grondement dans la montagne» («Yama no oto», 1954), «Nuages flottants» («Ukigamu», 1955) et «Nuages d'été» («Iwashigumo», 1958). Trois de ces splendeurs lancinantes constituent des adaptations de la romancière Fumiko Hayashi (1903-1951) que le cinéaste considère comme une sorte de reflet féminin de lui-même.

Reste à savoir pourquoi les films de Naruse restent si peu connus hors du Japon. Sans doute que ses producteurs les ont considérés comme «trop japonais» et, par conséquent, incompréhensibles pour nous autres, les «observateurs lointains», d'où une distribution internationale des plus réduites… ■

Rétrospective Mikio Naruse, CAC-Voltaire, Genève. Durant tout le mois de juillet. Renseignements: 022 320 78 78.

Il est essentiel d'oser de nouvelles tonalités. Chaque dimanche, nous donnons un sens au mot différent. En abordant l'actualité, le sport, l'économie, la culture et d'autres thèmes d'une manière plus originale, plus surprenante, plus stimulante. En y apportant chaque semaine, pour votre plaisir, piment et couleur. Dimanche.ch. Une ligne, un style, un franc.